

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	38 (2008)
Heft:	9
Artikel:	Sophie Gardaz : "Le théâtre touche tous les âges de la vie"
Autor:	Pidoux, Bernadette / Gardaz, Sophie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-827062

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

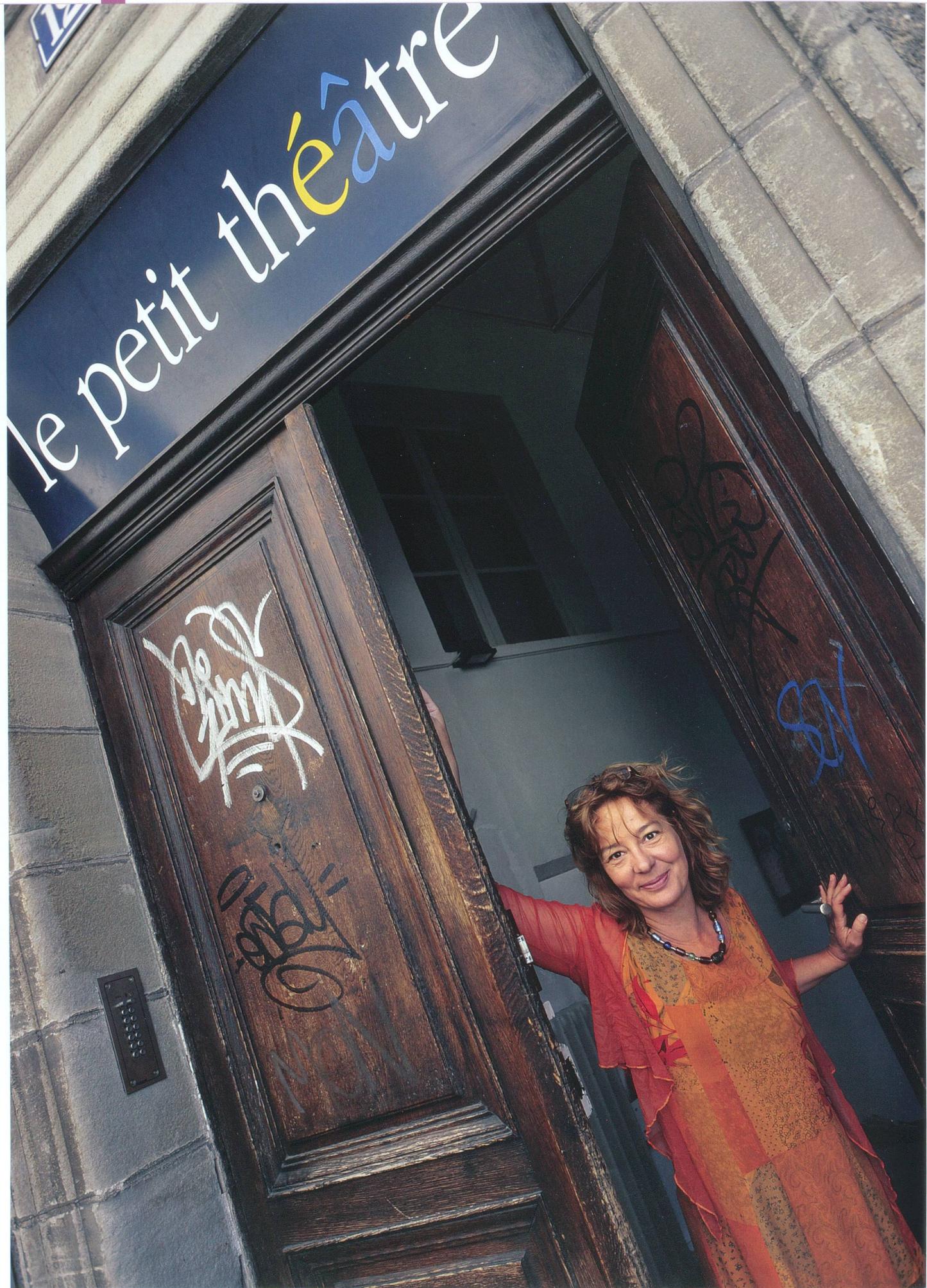
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sophie Gardaz

«Le théâtre touche tous les âges de la vie»

Sophie Gardaz dirige le Petit Théâtre à Lausanne avec passion depuis 2005. D'abord comédienne et metteur en scène, la fille d'Emile Gardaz aime aujourd'hui donner la parole aux autres, dans ce théâtre consacré aux enfants.

Dans les couloirs du Petit Théâtre, beaucoup de monde s'agit, techniciens, secrétaires, même si la saison n'a pas encore commencé. Cette ancienne bâtie de la Cité, à deux pas de la cathédrale, est le cadre accueillant d'un bouillonnement créatif qu'entre tiennent Sophie Gardaz, directrice des lieux. Blonde, douce et presque timide, la fille d'Emile Gardaz dit qu'elle est artiste, mais à sa manière. A 46 ans, elle mène de front l'animation du théâtre et l'éducation de son fils, âgé de 9 ans. «Je n'ai jamais voulu quitter la Suisse romande, comme d'autres artistes, explique-t-elle avec simplicité, parce que j'ai toujours su qu'ici nous étions à un carrefour artistique et qu'il fallait en profiter.» Attachée à son coin de pays, elle aime aussi faire venir des specta-

cles d'ailleurs, qui ouvrent les yeux sur d'autres réalités.

– Quel métier rêviez-vous de faire quand vous étiez petite fille ?

– Je voulais être «infirmière», oui, c'est comme ça que je le disais à l'époque! En fait, je voulais être utile. Plus grande, quand j'ai senti que j'avais des compétences artistiques, je me suis demandé si l'art pouvait être utile. Une bien grave question...

– Et quelle a été votre réponse ?

– Oui, je crois même que la nourriture artistique est absolument essentielle pour l'être humain.

– Cet intérêt pour le domaine artistique vous a-t-il été transmis par votre papa ?

– Enfant, je ne réalisais pas vraiment que mon papa avait un métier artistique. Il travaillait à la radio et il rentrait à midi pour manger avec nous, comme les papas de mes petits camarades. Vers 18 ans, je me suis révoltée comme tout le monde et j'ai eu besoin de m'affirmer, dans la différence. Je pense que je suis une artiste, mais différemment d'Emile.

– Quels rapports aviez-vous avec vos grands-parents ?

– Ma grand-mère maternelle tenait un bistrot, L'Ecusson Vaudois. C'est là que mes parents se sont rencontrés. Mes grands-parents paternels, François et Juliette Gardaz, avaient

une boulangerie à Echallens. Le travail était leur valeur principale, d'ailleurs ma grand-mère me demandait toujours si j'avais du boulot. Si je disais oui, tout allait bien.

– Quels ont été vos premiers contacts avec le théâtre ?

– Je jouais des rôles d'enfant dans des pièces radiophoniques qui étaient nombreuses dans les années 60-70. C'est mon papa qui m'avait fait entrer au radio-théâtre. Je me sentais très à l'aise pour lire des textes ou des poèmes.

– Vous avez alors choisi de suivre une école de théâtre ?

– Pas immédiatement. Dans ma période rebelle, j'ai été secrétaire. Et puis, je me suis effectivement inscrite à l'ERAD, qui était l'Ecole romande d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne.



«Je jouais des rôles d'enfant dans les pièces radiophoniques des années 1970.»

– Quels souvenirs avez-vous de cette école ?

– Excellents! Il y avait alors deux tendances chez les comédiens. Les brechtiens pensaient que le théâtre était politique, et les adeptes du Living Theatre préféraient eux l'improvisation et l'image du comédien transfiguré par l'art. Je faisais partie du premier groupe, avec mon professeur, André Steiger.



« Nous essayons d'inventer une organisation où chacun trouve sa place. »



— **Etiez-vous intéressée par la politique ?**

— Pas vraiment, mais on était encore dans la mouvance de Mai 68 et je comprenais bien que le théâtre pouvait faire passer des messages et qu'il impliquait une prise de position par rapport à la société.

— **Avez-vous gardé des liens avec vos camarades comédiens de l'école ?**

— Oui, je peux dire que j'ai la maladie de la fidélité. Simone Audemars, qui réalise une mise en scène au Petit Théâtre cet hiver, est une de mes amies proches, issue de ce groupe.

— **Vous dirigez un théâtre, mais ne jouez plus sur scène. Cela vous manque-t-il ?**

— Oui, parfois, il m'arrive même d'en rêver la nuit. Mais, en même temps, je suis très heureuse d'avoir la possibilité de décider, de choisir des spectacles, de défendre le théâtre, alors que les comédiens doivent attendre qu'on les choisisse et n'ont guère de pouvoir de décision. Il est essentiel aussi que ce soient des artistes qui dirigent des théâtres et non pas des administratifs. Il faut une sensibilité particulière et une culture pour bien faire ce métier.

— **Vous arrive-t-il tout de même de remonter sur les planches ?**

— Non, mais il n'est pas impossible que je le refasse un jour. Je donne parfois des lectures ou bien j'enregistre des commentaires de films. Je ne veux pas jouer dans mon propre théâtre, c'est un principe pour moi.

— **Comment choisissez-vous les spectacles qui passent au Petit Théâtre ?**

— Le spectacle doit me plaire avant tout, même si je ne suis plus une enfant. Je crois qu'on développe une sensibilité qui permet de viser juste. La pièce doit être accessible. Mais finalement, tous les sujets peuvent être traités. Simplement,

Entre créations et spectacles invités, la directrice du Petit Théâtre a trouvé le bon équilibre.

Mes préférences

Une couleur

Orange

Une fleur

La rose

Un parfum

Le thé blanc

Un pays

Tahiti

Un peintre

Léonard de Vinci

Un écrivain

C. F. Ramuz

Un musicien

Mozart

Un film

Le Temps des Gitans
d'Emir Kusturica

Une personnalité

Nelson Mandela

Une qualité humaine

Le courage

Un animal

Le dauphin

Un plat

Le pain

la mort et le sexe sont perçus différemment par les enfants.

– Votre théâtre présente des créations et des spectacles accueillis. Comment se combinent les deux ?

– J'ai la très grande chance de pouvoir offrir la scène à des créateurs, de leur donner les moyens de monter un spectacle qui tournera ensuite ailleurs. Ce sera le cas pour cinq spectacles cette année. Mon travail est d'inciter des metteurs en scène de théâtre pour adultes à créer aussi pour les enfants. Ils ont souvent peur de le faire, mais ils comprennent finalement que le spectacle doit parler à tous les publics.

– Qui est véritablement votre public ?

– Des enfants, leurs parents et leurs grands-parents ! Une grande gamme d'âges en fait. Des personnes âgées m'ont demandé si elles avaient le droit de venir même sans petits-enfants. Elles ont pris goût à notre programmation et nous restent fidèles, c'est formidable.

– La Ville de Lausanne a de grands projets pour le théâtre destiné aux enfants. Qu'en est-il exactement ?

– Oui, la salle de l'ancien cinéma Romandie, sur la place de la Rive, doit être complètement ré-

aménagée, divisée en deux scènes et réaffectée au théâtre pour enfants. Le projet devrait voir le jour dans cinq ans. Nous quitterions alors notre Petit Théâtre, un peu étroit, pour ces nouveaux lieux. C'est une chance magnifique d'avoir une municipalité sensible à ce domaine et désireuse de le développer. Ce projet m'enthousiasme beaucoup.

– Votre fils a-t-il aussi des intérêts artistiques ?

– Pour le moment, il est surtout passionné par la natation. Mais je le sens doué, même s'il dit qu'il n'aime pas le théâtre. A vrai dire, je ne tiens pas à ce qu'il soit artiste, comme un héritage qui se transmet. S'il préfère être agent d'assurances, ce sera sa vie !

– Quel type de famille avez-vous eue dans votre enfance et quel modèle avez-vous adopté, vous, en tant que mère ?

– Avec mes parents et mon frère, nous étions une famille plutôt indépendante et libre. Je crois que je n'ai suivi moi-même aucun modèle. J'ai un fils, dont le papa est comédien. Nous avons divorcé. Aujourd'hui, j'ai un compagnon qui a lui aussi des enfants. Nous partons tous ensemble en vacances. Nous essayons d'inventer une organisation où chacun trouve sa place. ■

■ *Les Sœurs Bonbon*, spectacle de la saison 2007/08.



Pénélope Henrion/L'Petit Théâtre Lausanne

Au programme du Petit Théâtre

Cinq créations

Anna, Jean, l'Amour et les Mathématiques, d'Ahmed Belbachir, écrivain et metteur en scène, du 17 sept. au 5 oct. 2008. Dans une classe d'enfants, une jeune fille amnésique va marquer les esprits.

Le Roman de Renart, par Simone Audemars, du 3 au 31 déc. 2008. Un opéra-théâtre sur mesure.

Un Os à la Noce, par la Compagnie des Hélices, du 28 janv. au 15 fév. 2009. Antigone racontée aux enfants.

Notre-Dame-des-Hirondelles, par Nicole Seiler et Fabrice Gorgerat, du 11 au 29 mars. Théâtre, danse, vidéo et musique pour une nouvelle orientale, d'après Marguerite Yourcenar.

L'Ile au Trésor, d'après Stevenson, par le Théâtre de la Poulière, du 22 avril au 17 mai 2009.

Les accueils

La Sorcière du Placard aux Balais, par Pan ! la compagnie, du 29 oct au 2 nov 2008. Le best-seller de Pierre Gripari.

Zita la Poule, par le Teatro Due Punti, du 5 au 9 nov. 2008. *Oz*, par Labiscou Compagnie, du 12 au 16 nov. 2008.

Les concerts

Le Bal des Zinzins, le 27 sept sur la place Saint-Maur, 20 h 45. *Pumclicks*, dimanche 5 oct 2008, à 11 h. Des airs traditionnels italiens, serbes, roumains, bulgares et sud-américains pour un trio de jazz.

Gilles Parent, un spectacle de Noël par l'auteur, compositeur et interprète québécois, les 7, 14 et 21 déc. 2008, 11 h.

Gaëtan, des chansons toutes fraîches accompagnées à la guitare, les 1^{er}, 8 et 15 fév, 11 h.

Les Fabulettes et moi, d'après Anne Sylvestre, les 26 avril et 3 mai, 11 h.